

TEXTE SUR L'AMOUR

QU'EST-CE QU'AIMER ? (Chapitre 8, pages 76 à 80)

Conversation entre une jeune femme (Magali) et son grand-père (Jean) :

- Tu sais, ma chérie, l'amour a été et restera toujours le même. Dans l'amour, il y a deux choses : le cœur, bien sûr, ce cœur qui te différencie de l'animal, qui fait que ton esprit, tes pensées, ton affection vont vers un être. Il y a donc ce cœur, et puis il y a le sexe. Cette partie de toi qui gère tout ton corps par des pulsions, par une force qui peut être très grande. Mais, à la différence des animaux, la sexualité de l'homme est contrôlable par l'amour. Tu me suis ?

Magali hocha la tête.

- Quand tu aimes quelqu'un, et cela va t'arriver, mignonne comme tu l'es ! Donc quand tu aimes quelqu'un, tu cherches à faire son bonheur. C'est la base de l'amour, du vrai amour : chercher le bonheur de l'autre. Si on recherche d'abord son propre plaisir, si on recherche à satisfaire ses instincts sexuels seulement, alors ce n'est pas de l'amour, c'est de la sexualité. Chercher à faire le bonheur de l'autre, c'est se différencier complètement de l'animal, c'est ce qui fait notre grandeur d'homme. Et puis, tu sais, on est toujours gagnant, continua-t-il en souriant, parce que, comme c'est réciproque, il y a un entraînement mutuel très enrichissant !

- Donc, reprit-il, tu cherches à faire le bonheur de l'autre. Tu donnes ton cœur : ça, c'est un cadeau, un vrai, un trésor. Un trésor que tu donnes pour toujours. Tu n'as jamais eu l'idée de reprendre un cadeau que tu avais offert ? Non, bien sûr. Eh ! bien, c'est comme ton cœur, une fois que tu en as fait cadeau à quelqu'un, c'est pour toujours.

Dehors, la pluie continuait inlassablement à s'écraser en gouttelettes brillantes sur les vitres du petit studio. Au loin on entendait les bruits de la ville.

Jean s'était arrêté un instant. Il reprit doucement.

- Ce n'est pas toujours facile à vivre, tout ce que je te dis. Parce que ton cœur, même si tu le donnes, t'appartient toujours un peu, et de temps en temps, il a bien envie d'être tout seul en toi, en égoïste... Mais comme tu possèdes aussi le cœur de celui qui t'aime, tu vois, la place est prise. C'est tout simple, pas facile tous les jours, mais tout simple. Et il ne faut pas croire que ce que je te dis c'était bon pour hier et que c'est impossible aujourd'hui. Non, la nature humaine est toujours la même, c'est la société et ses lois qui changent. Et malheureusement, les lois qui sont faites pour protéger les plus faibles sont parfois détournées, ou mal appliquées. Et d'ailleurs tout ne se fait pas par les lois, mais par la conscience que l'on a du respect de l'autre et de ses propres responsabilités. Maintenant, je trouve que nous sommes trop souvent confrontés à la lâcheté des gens. Ils ne prennent plus leurs responsabilités et, résultat, ils ne pensent qu'à eux dans un souci de jouissance immédiate.

Jean s'arrêta un instant. Il se leva et prit dans un petit buffet une bouteille de jus de fruit.

- Tu en veux un peu ?...

Il lui versa un verre et se remit à parler.

- Le problème aussi, aujourd'hui, c'est que l'on ne parle pas d'amour avec un grand A, mais d'amour-sexe avec un petit a. C'est une pauvreté de la langue française ! et ce petit a de amour est trop souvent accompagné de la valise du sida, et le sida, c'est la peine de mort !... oh ! excuse moi, je ne voulais pas parler aussi brutalement et te faire de la peine pour Carole et son ami. Mais malheureusement, c'est la réalité. Alors Magali, c'est peut-être vieux jeu ce que je vais te dire, mais je suis certain d'avoir raison. J'ai vu tellement de gens avec tous les problèmes possibles et imaginables dans ma vie d'avocat, que j'ai attrapé une certaine expérience ! Donc, l'amour, le vrai, celui qui est durable et aujourd'hui, la meilleure garantie de bonheur, c'est celui où le corps que l'on offre en cadeau merveilleux à l'autre est un corps neuf, pur. Est-ce que tu offrirais un cadeau

d'occasion déjà usé par quelqu'un d'autre ?

- Bien sûr que non, mais comment savoir que cette première fois, sera l'unique, et l'éternelle ? demanda Magali, un peu sceptique.

- L'amour d'hier n'est pas différent de l'amour d'aujourd'hui. Les corps sont les mêmes. Ce qui est différent, c'est la façon dont on en parle et dont on fait croire qu'il convient d'en parler. A force d'ailleurs de tout dévoiler, par exemple dans les films à la télévision, je trouve que cela manque de charme ! Enfin, c'est autre chose ! Avoue, Magali, que naturellement tu as envie, à ton âge, d'être comme les autres. Tu te sentiras bizarre ou coupable presque, de ne pas adopter les idées à la mode, je veux parier du concubinage, de l'amour libre, de la contraception, de l'avortement, du préservatif et de la facilité du divorce. Tout ce qui fait que la notion même de la famille est profondément modifiée. Il y a une multitude de facilités immédiates, et l'on n'arrive même pas, mais en a-t-on envie, à en analyser les conséquences. Il ne faut pas se laisser impressionner par ceux qui parlent haut et fort, ceux qui en ont les moyens à la télévision ou à la radio, dans les journaux ou les publicités. Ils représentent une petite partie de la population. Ils savent utiliser les instincts primaires des gens souvent à leur propre profit... et des profits colossaux, je t'assure que cela vaudrait la peine d'être étudié, mais ce n'est pas notre propos aujourd'hui. C'est tout simplement scandaleux ! dit-il en se fâchant tout à coup.

Magali sourit devant l'énergie de Jean. Celui-ci n'arrêtait plus de parler.

- C'est vrai qu'ils ont un pouvoir énorme, une puissance phénoménale... Et ce sont toujours les plus faibles qui trinquent. Tu te rends compte, moi, qui te dis tout cela, maintenant, entre nous, moi, avec mes 79 ans, dans cette maison de vieux... Qu'est-ce que cela peut faire ? Mais imagine que je sois devant un micro ou une caméra de télé et que je sois un artiste reconnu, un peu décrépi, certes... Si, si, rajouta-t-il devant l'air réprobateur de Magali... décrépi, donc, mes paroles auraient une puissance multipliée par le nombre d'auditeurs... Cela peut en faire des milliers ou des millions, le soir sur TF1 ! Le cœur n'a pas changé Magali, il a toujours besoin d'absolu. Le corps non plus, il a toujours besoin de pureté. C'est le langage que tu entends qui est profondément mauvais et pervers. La preuve, je suis certain qu'avec cette façon que l'on a de toujours parler du préservatif, il y a des tas de jeunes qui ont envie de faire l'amour comme tout le monde !

- Là, tu exagères quand même, dit Magali.

- Pourquoi ?

- Parce que, je ne sais pas moi, mais ce n'est pas comme cela que ça se passe. On est quand même libre et on n'est pas influencé à ce point par les médias. Ou alors on a perdu complètement notre liberté, presque sans nous en rendre compte... Et ce serait dramatique ! Non tu vois, Bon-Papa, je crois quand même que notre société a beaucoup évolué. Nous n'avons plus les mêmes valeurs, la même façon de voir la vie. Maintenant on a aussi tellement de pouvoir avec les progrès de la médecine, de toutes les sciences, d'un bout à l'autre de l'existence, que la façon d'utiliser son corps fait partie d'un tout, différent d'hier. Mais les gens sont quand même heureux, non ?

- Tu crois ? Je ne sais pas... Mais tu dis justement que l'on n'a plus les mêmes valeurs, enchaîna Jean. Tu as parfaitement raison. Entre autres, il n'y a plus de références religieuses, d'interdits, de barrières, de tabous...

- C'est mieux non ? répliqua Magali. A quoi est-ce que cela servait, si ce n'est à avoir mauvaise conscience si on violait ces interdits, et à remplir les confessionnaux des curés ! Est-ce que l'on est plus heureux avec des interdits ? Regarde Carole, elle pétillait de bonheur avec Stanislas. Elle s'est offerte à lui, parce que je le suppose, elle l'aimait. Alors pourquoi cette catastrophe du sida ? Si elle avait attendu, avec des fiançailles, le mariage, comme tu le dis, qu'est-ce que cela aurait changé ? Ce sida, elle l'aurait sans doute attrapé de la même manière. Le mariage n'est pas un vaccin.

Elle s'énervait, sentait que ses arguments n'étaient pas bons !

- Le mariage n'est certainement pas un vaccin. Et autant je suis totalement opposé aux préservatifs parce que l'on a l'air de trouver normal de coucher avec n'importe qui n'importe quand, autant je me dis que, si dans un couple stable, il y en a un qui a le sida, à la suite d'une transfusion par exemple,

pourquoi, si c'est efficace — ce qui reste à prouver — ne pas l'utiliser ? La question n'est pas là. L'engagement dans le mariage suppose la fidélité et le respect complet de l'autre dans la pureté d'origine. Si l'ami de Carole a attrapé le sida, il y a une raison, laquelle, je ne le sais pas, et je ne l'accuse aucunement. Nous ne devons jamais juger les autres. Simplement il y a un constat à faire, une maladie existe, elle est très très dangereuse... Il faut tout faire pour l'éviter, surtout quand elle s'attrape par des attitudes qui ne sont pas humainement intelligentes !

Magali regardait fixement Jean, essayant de comprendre tout ce qu'il avait dit, de trouver les réponses aux problèmes qu'elle ne pouvait résoudre.

PRENDRE SON TEMPS POUR NE PAS LE PERDRE (Chapitre 2, pages 159 à 162)

Conversation entre Magali et Pierre, qui sont amoureux l'un de l'autre et se le sont avoué.

- Je vais peut-être te paraître démodée, dit Magali. Mais... je ne sais comment dire...

Elle fixait le sol et les bouts de feuilles mortes qu'elle soulevait avec la pointe de sa chaussure...

- Vas-y, encouragea Pierre. Go ! dit-il en riant !

- Bon, Go ! Eh ! bien voilà ! Pour moi, quand on s'aime, on ne doit pas tout de suite coucher avec l'autre. Tu comprends, on va trop vite. Je n'y connais rien, mais j'ai l'impression que d'aller tout de suite dans le lit de l'autre, c'est brûler les étapes. Je crois que dans l'amour, il faut prendre son temps.

« Tu vois, j'ai pas mal discuté de tout cela avec mon grand-père. Au début, je pensais un peu comme tout le monde : qu'il est normal de se connaître physiquement, qu'on se connaît mieux et qu'après, si tout va bien, on peut s'engager définitivement dans le mariage ou pas. Et puis, il m'a dit des choses qui m'ont beaucoup fait réfléchir. Lui, il est catholique pratiquant. Ils ne sont d'ailleurs pas tous d'accord quelquefois les catholiques. Mais ses idées, je pense, sont fondées sur une réflexion logique et même naturelle, comme adaptée à la nature humaine, correspondant à ce qu'il faut pour son bonheur. Il m'a expliqué que c'était d'ailleurs exactement ce que disait le pape, qu'il n'inventait rien.

Magali continuait sur sa lancée. Pierre ne disait rien.

- Tu comprends Pierre, le drame que vivent Stanislas et Carole n'aurait pas dû arriver si Carole avait tenu bon devant le désir physique et si Stanislas, aussi, n'avait peut-être pas profité de son jeune âge. Maintenant, moi, tout me fait peur... On dirait que l'amour est un risque. Tu te maries, tu risques le divorce très souvent. Tu ne te maries pas, tu vis d'un côté, d'un autre, tu essaies l'un, l'autre. Tu risques le sida et même sans cela est-ce vraiment le bonheur au bout du compte ? Pierre la regarda avec tendresse et lui prit la main.

- Petite Magali... Je crois que nous sommes tous pareils... à espérer le grand amour qui durera éternellement. Un jour, on rencontre quelqu'un avec qui on partage autre chose que de l'amitié... un sentiment merveilleux qui nous remue de la tête aux pieds, qui empêche de dormir et qui rend en même temps très heureux. A ce moment-là on connaît l'amour et on veut se donner entièrement à l'autre. Alors pourquoi attendre ? Pourquoi préserver une partie de soi-même ? Pourquoi ne pas s'offrir entièrement à l'autre ? A ce moment-là, on voit si, non seulement les esprits, mais aussi les corps sont en harmonie... Comment le savoir sinon ? Ne crois-tu pas que nombre de couples ont été assez ahuris, dans le temps, le soir de leur mariage, quand soudain ils se découvraient physiquement et que, bof ! ils n'avaient aucune attirance l'un pour l'autre ?

- Mais l'attirance a lieu naturellement l'un pour l'autre, répliqua Magali. Je pense que si, jour après jour, on a de plus en plus envie de l'autre, de son corps, c'est bon signe, non ? Est-ce qu'il ne vaut pas mieux attendre pour être sûr et puis alors s'offrir définitivement, comme un trésor tout neuf... jamais utilisé par quelqu'un d'autre ?

Pierre la regardait. Un sentiment étrange l’envahit. Il avait envie de la protéger comme une petite fleur fragile et en même temps, il se sentait dominé par une force et une volonté nouvelles. Ils étaient assis l’un à côté de l’autre, très proches. Ils serrèrent un peu plus l’étreinte de leurs mains. Ils n’osaient se dire ce que chacun d’eux sentait sourdre doucement en lui : une douce impression de sérénité et de bonheur.

- Je suis peut-être bête, hein ? dit en souriant Magali. Jeune et encore pleine d’illusions !

- Ni bête, ni pleine d’illusions... Tu as une très belle conception de l’amour et de la vie, et celui à qui tu te donneras aura de la chance car tu seras certainement aimante et fidèle. Je te souhaite de rencontrer cet homme-là !

Magali le regardait. Pierre sentait-il comme son cœur frémissait pour lui ?

- Je ne crois pas avoir une très belle opinion de l’amour, dit Magali, je sens que tout simplement, c’est cela l’amour. Il faut se connaître le plus possible pour construire progressivement, ensemble, quelque chose de solide fondé sur l’estime et la confiance.

- Mais en quoi le mariage que tu sous-entends peut-il être plus fort qu’une union que l’on dit libre ? Je ne vois franchement pas la différence, si ce n’est que le mariage complique sérieusement les choses et d’ailleurs, les lois dans la société actuelle reconnaissent le concubinage. Donc pour la société c’est une chose normale. Alors comment l’amour neuf, qui se veut fidèle, peut-il être plus fort dans le mariage ?

- Et si le mariage donnait une force quotidienne pour tenir le coup, savoir faire des efforts, malgré les petites ou grosses difficultés de tous les jours ? répondit Magali

- On peut aussi dire le contraire, rétorqua Pierre en se faisant l’avocat du diable. Sans lien du mariage, on doit faire des efforts tous les jours pour garder l’autre car il est libre de partir !

- Tu mets le doigt sur toute la différence : dans le mariage, on fait effort pour aimer l’autre avant soi, dans l’union libre, on fait effort pour garder l’autre pour soi.

- On voit que tu es une philosophe ! répondit Pierre en riant.

- Ne te moque pas de moi... et j’espère que tu as compris simplement ce que je voulais dire !

Ils rirent et, se levant en frottant son pantalon, Pierre lui demanda :

- Douce Magali, qu’est-ce qui te ferait plaisir maintenant ?

- Hum... dit-elle en ayant l’air de réfléchir beaucoup. Je vois : une énorme crêpe avec un grand verre de coca !

Pierre se gratta la tête.

- En pleine forêt ? Pas facile ! Mais si ma dulcinée veut bien enfourcher son fier destrier, nous cavalons ensemble vers l’auberge la plus proche !